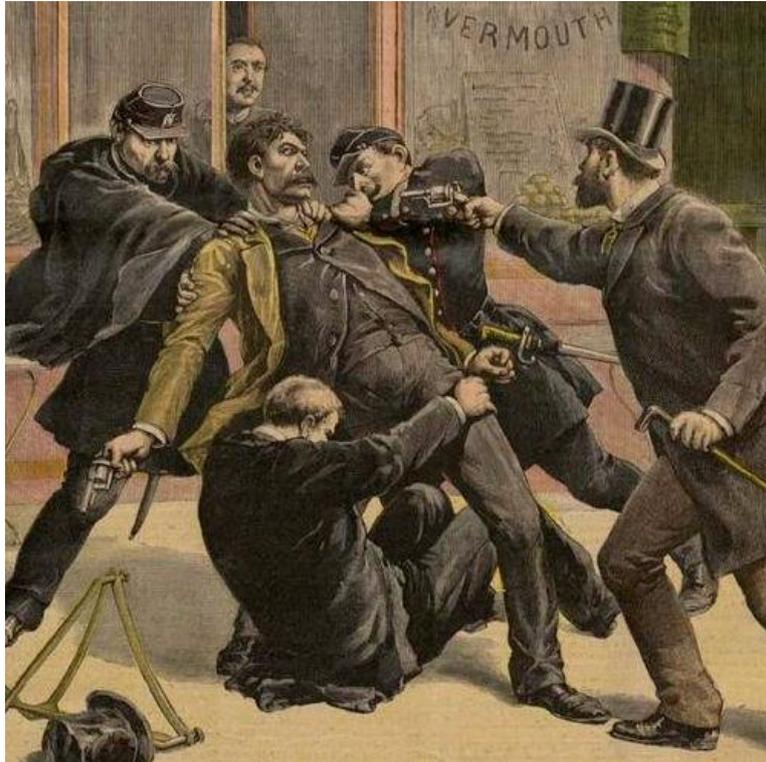


Citoyen·ne·s du livre #32 : la police (23 juin 2021)



Arrestation de Ravachol Le Petit Journal 16 avril 1892

Merci à Fabien, Jacqueline, Christian, Patrick, Louise, Michel, et Jérôme pour leur participation!

- Introduction à la soirée
- Visite de l'exposition « Don't Shoot »

DON'T SHOOT
exposition collective

LA CITE MIROIR
SAUVENIERE

19.06 > 08.09

TERRITOIRES MEMOIRE ZiNTV LIGUE DES DROITS HUMAINS KRAISNY

Quand témoigner de la répression des mouvements sociaux devient acte de résistance !

« ZIN TV, le Collectif Krasnyi, le photographe Frédéric Moreau de Bellaing et la Ligue des droits humains se sont associés afin de rendre visible des scènes de répression policière contre les migrant.e.s, contre les mouvements sociaux et contre les citoyen.ne.s... désirant témoigner de cette criminalisation des initiatives solidaires. Un signal d'alarme pour une démocratie qui se détériore et qui détricote lentement ses droits fondamentaux... »

- **Retour sur l'exposition et débat**

Les Citoyen.ne.s du livre parlent de l'action des forces de l'ordre et de ses répercussions, de leurs abus de pouvoir, des faits de racisme... Des mesures comme l'équipement en bodycams des policiers liégeois réduira-t-il ce risque de dérives ?

La discussion collective débouche sur le débat complexe de la violence. Qu'est-ce qui est violent ? L'usage de la violence peut-il être légitime ? Celui de l'Etat ? Celui de la personne qui vit un rapport d'oppression ? Et quid des mouvements sociaux ? Le mode d'action de la violence est-il encore adapté et efficace pour les luttes contemporaines, notamment...contre les violences institutionnelles ? Faut-il l'intégrer en optant pour une diversité de tactiques, et si oui, sur quelles bases communes ? Ou au contraire abroger toutes formes de violences ? Comment promouvoir la paix pour changer et la société, et les gens ? En outre, les services de sécurité infiltreront-ils les manifestations pour déclencher une dynamique de « casse » et in fine discréditer le mouvement ?

On parle des émeutes à Liège, des « casseurs.ses ». Est-ce des actions explicitement ou implicitement politiques ? Quand on a utilisé les moyens légaux et que le système ne change pas. Comment faire ?

Comment injecter plus de démocratie ? D'ailleurs, vit-on dans une démocratie ? « Une démocratie représentative » oui, mais...

Présentation de livres

Kelley Roos, « Meurtre au pays des merveilles », dans *L'ontologie du mystère*

Ce court récit policier fait partie de *L'ontologie du mystère*, un hors-série de *Mystère magazine*. Cette revue, la version française de la revue américaine d'Ellery Queen's *Mystery Magazine*, a été publiée de 1948 à 1976.

Il raconte l'histoire d'un parc d'attraction créé par un millionnaire, dans lequel on retrouve un cadavre...puis un second. Petit à petit, le lecteur comprendra que les deux victimes sont liées.

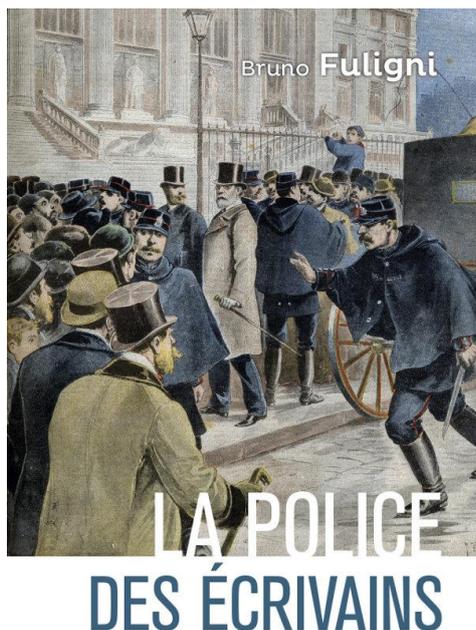


Le Citoyen du livre a trouvé ce récit efficace, et l'a lu rapidement. Le phrasé-langage plus « ancien » lui a également plu. Il avait acheté ce livre d'occasion à la Foire aux livres du Kiwanis au Séminaire de Liège.

Le participant parle des livres qu'il a écrit et autopublié ainsi que du média pour lequel il travaille, *Quatremille*, une revue culturelle liégeoise.

<https://quatremille.be/>

Un autre embraie avec un livre dans lequel la réalité dépasse – en quelque sorte – la fiction...



Bruno Fuligni, *La police des écrivains*, CNRS édition, coll. « Biblis », 2019

« Quel auteur la police épia-t-elle même le jour de ses obsèques ? Jules Vallès, bien sûr ! Quel grand poète français fut soupçonné d'être un agent de l'Intelligence Service britannique ? Jacques Prévert, sans nul doute ! Quel écrivain adressait des lettres d'amour à son percepteur ? Boris Vian, pardi !

Dans ce livre, Bruno Fuligni révèle l'existence de dossiers de police sur les principaux écrivains français, de Victor Hugo à Jean-Paul Sartre. Des dossiers généralement constitués d'une succession de notes brèves, accumulées sur des décennies, émanant d'indicateurs plus ou moins bienveillants : comptes rendus de manifestations publiques, rapports sur l'origine et le milieu du personnage en cause, rapports de filature, indiscretions diverses... Ils comportent aussi bien des jugements généraux sur la moralité de nos

grands auteurs que des informations factuelles sur leurs activités, leurs amours, leurs ridicules et leurs petites manies. »

(source : site éditeur)

Pour mieux rendre compte du contenu, le participant lit au groupe des extraits de ces fiches de renseignement, notamment sur Paul Verlaine, sur Dumas fils, sur Victor Hugo... Certains prêtent à sourire...ou plutôt à rire jaune au vu de la finalité de celles-ci.

Fait historique, tous ces fichiers sont postérieurs à la Commune de Paris, car durant celle-ci les communeux-ses ont incendié les locaux d'archives de police.

Le groupe s'interroge. Ce style d'archives sont-elles accessibles à présent ? Faut-il obligatoirement être chercheur-se ? Qu'en est-il en Belgique ?

On voit que les autorités se méfient du monde des idées et de la littérature...sans compter les tentatives de censure, les autodafés...Serait-elle une arme idéologique ?

Une discussion s'amorce autour du pouvoir de la littérature. Une participante a du mal à percevoir la fiction comme un levier de changement. Pourquoi ne pas plutôt lire des essais, plus en prises avec le réel ? D'autres pensent que la lecture peut être de la lecture plaisir, des moments de détente, respiration, pour mieux se réengager par la suite. Et puis la fiction peut aider à voir le monde autrement, et à imaginer le futur, le transformer (science fictions, utopies...).

Récemment, cette membre a trouvé un ouvrage dans une boîte à livre, justement un ouvrage de fiction.

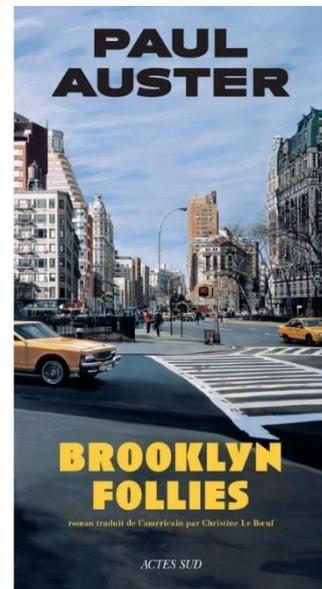
Paul Auster, *Brooklyn Follies*, Actes sud, 2005

« Nathan Glass a soixante ans. Un divorce, un cancer en rémission, trente ans de carrière dans une compagnie d'assurances à Manhattan et une certaine solitude qui ne l'empêche pas d'aborder le dernier versant de son existence avec sérénité.

Chaque jour, Brooklyn et ses habitants le séduisent davantage, il prend ses habitudes, tombe sous le charme d'une serveuse et décide de faire un livre dans lequel seraient consignés ses souvenirs, ses lapsus, ses faiblesses de langage, ses grandes et petites histoires mais aussi celles des gens qu'il a croisés, rencontrés ou aimés.

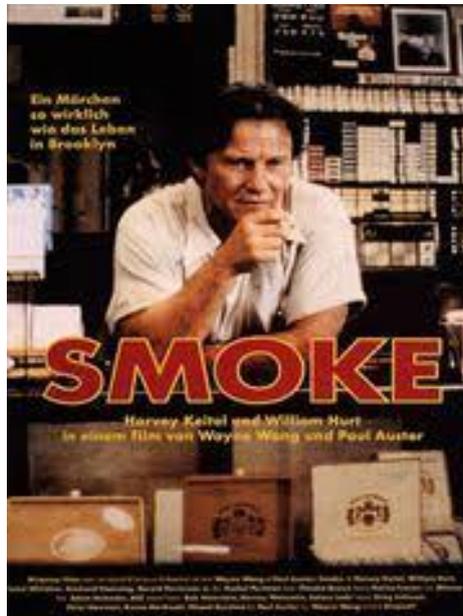
Un matin de printemps, le 23 mai de l'an 2000, ce livre intitulé «*Brooklyn Follies*» prend une autre dimension. Ce jour-là, dans une librairie, Nathan Glass retrouve son neveu Tom Wood. Perdu de vue depuis longtemps, ce garçon de trente ans reprend très vite la place qui fut la sienne dans le cœur de son oncle. Et c'est ensemble qu'ils vont poursuivre leur histoire, partager leurs émotions, leurs faiblesses, leurs utopies mais aussi et surtout, le rêve d'une vie meilleure à l'hôtel Existence...

Un livre sur le désir d'aimer. Un roman chaleureux, à travers lequel tous les grands thèmes austériens se répondent, où les personnages reprennent leur vie en main, choisissent leur destin, vivent le meilleur des choses - mais pour combien de temps encore, en Amérique ?... »



(source : site éditeur)

On évoque également les adaptations cinématographiques de livres de Paul Auster comme *Smoke*, réalisé par Wayne Wang et sorti en 1995.



Notre lectrice dit qu'elle n'accroche pas vraiment à ce livre. Elle se questionne vraiment sur la portée de la littérature ?

Et quelqu'un de citer un poème pour illustrer le fait que l'épanouissement individuel et la joie sont importants aussi, même dans le militantisme :

Une mort lente

Il meurt lentement

***celui qui ne voyage pas,
celui qui ne lit pas,
celui qui n'écoute pas de musique,
celui qui ne sait pas trouver
grâce à ses yeux.***

Il meurt lentement

***celui qui détruit son amour-propre,
celui qui ne se laisse jamais aider.***

Il meurt lentement

***celui qui devient esclave de l'habitude
refaisant tous les jours les mêmes chemins,
celui qui ne change jamais de repère,
Ne se risque jamais à changer la couleur
de ses vêtements***

Ou qui ne parle jamais à un inconnu

Il meurt lentement

celui qui évite la passion

**et son tourbillon d'émotions
celles qui redonnent la lumière dans les yeux
et réparent les cœurs blessés**

**Il meurt lentement
celui qui ne change pas de cap
lorsqu'il est malheureux
au travail ou en amour,
celui qui ne prend pas de risques
pour réaliser ses rêves,
celui qui, pas une seule fois dans sa vie,
n'a fui les conseils sensés.**

**Vis maintenant!
Risquer-toi aujourd'hui!
Agis tout de suite!
Ne te laisse pas mourir lentement!
Ne te prive pas d'être heureux!**

Pablo Neruda

[Edit : ce poème n'est pas de Neruda, bien que tout le monde le lui attribue. Il est de la poétesse brésilienne Martha Medeiros, en 2000 : *A Morte Devagar*]

Ce participant fait le lien avec la discussion sur la violence du début ; et revient avec une articulation indispensable entre la dimension collective/sociétale, et la dimension individuelle. Il reparle d'un livre qu'il avait présenté en 2017, rédigé dans la foulée des attentats de Bruxelles.



Thomas d'Ansembourg, David Van Reybrouck, *La paix ça s'apprend !: guérir de la violence et du terrorisme*, Actes sud, 2016

« Dans cet ouvrage, Thomas d'Ansembourg et David Van Reybrouck proposent un point de vue original pour guérir en profondeur les terribles violences qui déchirent nos sociétés : apprendre la paix [...] Nous avons désormais besoin de cultiver une intériorité citoyenne. Notre développement personnel profond est la clé du développement social durable, car un citoyen pacifié est un citoyen pacifiant. » Les auteurs invitent donc à éduquer à la paix en formant l'individu à rechercher sa paix personnelle, à se pacifier de l'intérieure. C'est un préalable pour construire un climat de consensus. »

(source : site éditeur)

Pour éviter le *burn-out* militant ne convient-il pas non plus de garder une position radicale, mais de se préserver à titre individuelle, se réancrer dans le présent, où l'on a son pouvoir d'agir, et ne pas se laisser dépasser par des enjeux trop grands ?

Corinne Morel Darleux, *Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce : réflexions sur l'effondrement*, Libertalia, 2019

« “Notre société déborde de trop-plein, obscène et obèse, sous le regard de ceux qui crèvent de faim. Elle est en train de s’effondrer sous son propre poids. Elle croule sous les tonnes de plaisirs manufacturés, les conteneurs chargés à ras bord, la lourde indifférence de foules télévisées et le béton des monuments aux morts. Et les derricks continuent à pomper, les banques à investir dans le pétrole, le gaz, le charbon. Le capital continue à chercher davantage de rentabilité. Le système productiviste à exploiter main-d’œuvre humaine et écosystèmes dans le même mouvement ravageur. Comment diable nous est venue l’idée d’aller puiser du pétrole sous terre pour le rejeter sous forme de plastique dans des océans qui en sont désormais confits ? D’assécher les sols qui pouvaient nous nourrir, pour alimenter nos voitures en carburant ? De couper les forêts qui nous faisaient respirer pour y planter de quoi remplir des pots de pâte à tartiner ?”

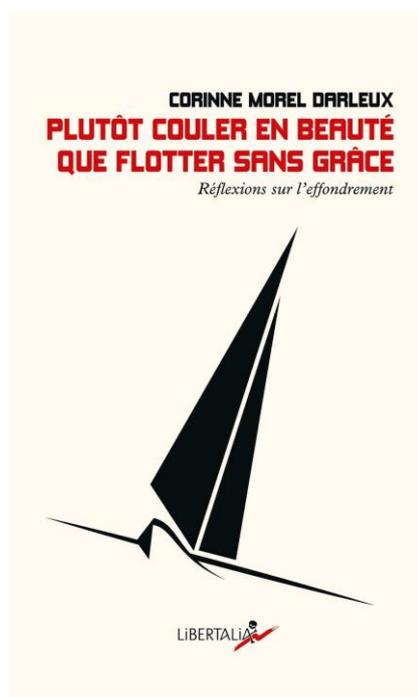
Dans cet essai philosophique et littéraire rédigé à la première personne, la militante écosocialiste Corinne Morel Darleux questionne notre quotidien en convoquant le navigateur Bernard Moitessier, les lucioles de Pasolini ou Les Racines du ciel de Romain Gary. Elle propose un choix radical : refuser de parvenir et instaurer la dignité du présent pour endiguer le naufrage généralisé. »

(source : site éditeur)

Revenons au policier, et plus particulièrement au roman policier.

Un des lecteurs a emprunté à la bibliothèque des Chiroux quelques ouvrages théoriques sur le genre du **roman policier**. A l’aide de ceux-ci, il a essayé d’identifier les éléments qui faisaient que ce genre s’était fortement développé, et qu’il connaissait beaucoup de **succès**. Pourquoi nous touche t-il ainsi ?

Plusieurs chercheurs belges ont décortiqué l’histoire de cette « paralittérature », parmi lesquels Jacques Dubois, professeur et docteur en Philosophie et Lettres de l’Université de Liège, où il a enseigné les auteurs français des XIXe et XXe siècles ainsi que la sociologie de la littérature ; ou Marc Lits, professeur de communication à l’Université catholique de Louvain en Belgique et directeur de l’Observatoire du récit médiatique.



Voici pêle-mêle quelques ingrédients :

- 1 genre dont l'apparition est historiquement liée au XIXe siècle et à l'ère industrielle, à l'articulation de la civilisation urbaine et du capitalisme. Un genre à l'image de ces derniers : une production et une consommation rapide (gros tirages, multiplications des séries et des titres, diffusion large, réception large)
- héritière de différents genres (roman feuilleton, de colportage etc)
- 1 production liée à des auteurs bien souvent écrivains et journalistes (rapport au fait divers et au feuilleton)
- 1 production dont l'imaginaire originel s'ancre surtout dans la ville (quartiers pauvres, ouvriers)
- 1 production protéiforme, qui évolue avec le temps, s'ancre dans des environnements différents (fait voyager)
- 1 genre qui fait l'éloge de la rationalité : le raisonnement du roman à énigme fait écho à l'apparition de la police organisée et scientifique au XIXe siècle (idéologie poursuivie, avec maintenant les « experts » qui combinent méthode scientifique et police)
- idéalisation des vertus policières à ses débuts, le genre va pourtant de + en + muter vers « l'analyse critique des états de société ». Le roman devient un miroir de la société, de ses dérives, de ses inégalités
- 1 réception-consommation efficace (lecture rapide, rythme soutenu du récit, sériel, adapté pour lire dans les nouveaux moyens de transport du XIXe siècle et après), mais pourtant invite à la concentration sur les détails (stimulation du lecteur)
- parfois plus « accessible » sur la forme, peut éveiller le goût pour la lecture et l'écriture
- 1 lecture de divertissement, de détente, qui sait pourtant pimenter notre curiosité avec l'attrait du mystère, du suspense, et nous captiver !
- jeux intellectuels entre auteurs et lecteurs, « mise en compétition », l'auteur joue avec les codes
- « l'aspiration démocratique du genre policier » : il associe le lecteur à la résolution d'énigmes, lui donne un rôle actif (démarche herméneutique). « Le lecteur ne s'y trompe pas, il sait quelle épreuve l'attend, et qu'au terme de sa souffrance ne pas trouver la solution avant le détective) ; il y a aura le plaisir du dévoilement, de la remise en ordre ». Grâce au récit de l'enquête et sa démarche, auteur-narrateur et lecteur réinjectent du sens, de la rationalité, dans la situation de départ irrationnelle...de désordre
- le récit du roman policier a un lien privilégié avec le fait divers, monté en épingle (sensationalisme) ; ce qui peut générer des tensions entre le réel (crimes réels) et la fiction
- convocation de notre sens du voyeurisme, fait de « l'indiscrétion et du commérage son principe narratif »
- Répond à une demande d'une catharsis par rapport à la peur, la violence, le sang : les « retrouver dans la fiction permet de mettre des mots sur des angoisses qu'on arrive pas exprimer, aide à exorciser les craintes »

- Est le reflet de notre fascination pour la mort : « En la disséquant, l'auteur de romans policiers la transforme en objet d'expérience, observable et donc (presque) maîtrisable. Il est comme l'enfant qui a peur du loup et ne cesse d'en parler, espérant ainsi le déposséder de son pouvoir. »
- Renvoie à des grandes configurations mythiques de notre civilisation, notamment au mythe d'Œdipe
- 1 processus de légitimation qui progresse doucement mais sûrement ; le genre a « contaminé » d'autres médias (cinéma, etc.)
- 1 public très large, transsocial: le développement de la classe moyenne au XIXe siècle va être un bon réceptacle pour cette littérature peu légitimée...qui sera pourtant lue dans toutes les classes sociologiques
- « Le genre comme tel ne peut donc être étiqueté idéologiquement, politiquement (droite, gauche) » : un récit à priori conservateur, mais où l'on rencontre aussi des approches de gauche



Jacques Dubois, *Le roman policier ou la modernité*, Armand Colin, 2005

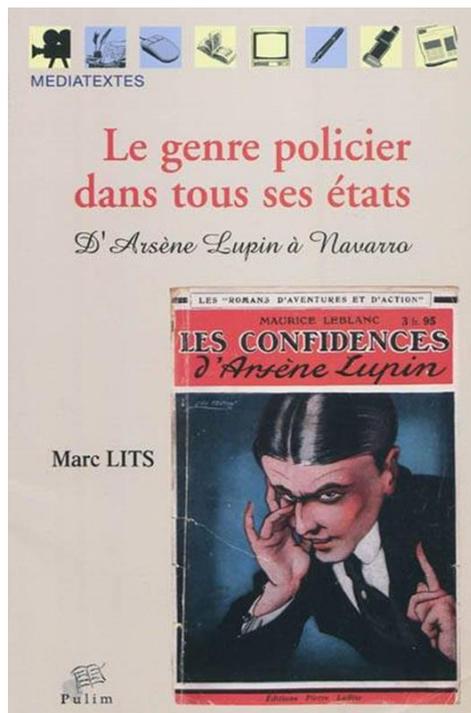
« Edition 1992 -nouvelle présentation

Le roman policier est à peu près le seul genre qu'ait inventé la littérature moderne. Mais il y a plus étonnant : ce même roman, réputé ludique, réputé trivial, est l'expression de la modernité même dont il accompagne la naissance et le développement. Elle fait de lui, aujourd'hui, une forme universelle, transmédiatique, interchangeable.

Le policier, comme grande forme moderne, est ici décrit et interrogé en référence à sa tradition française. Il l'est à travers une histoire, c'est à dire le moment d'une émergence ; il est à travers des structures et des modes spécifiques de fonctionnement ; il est en trois expériences de création (Leroux, Simenon et Japrisot), qui voient cette forme accéder à un sens politique. Curieusement, ce sens s'accompagne d'une figuration mythique où se reformule sans trêve l'expérience oedipienne. Bref, si, pour notre plaisir, le polar reste le polar, le lire distraitement n'est plus possible

désormais. »

(source : site éditeur)



Marc Lits, *Le roman policier : introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*, Edition du CEFAL, 1993

« Le roman policier existe depuis 150 ans, et malgré son ancienneté, il trouve difficilement sa place dans l'institution littéraire, alors qu'il est lu par des millions de lecteurs. Sous cette étiquette se cachent en fait des réalités très différentes. Il est donc utile de retracer l'évolution historique de ce genre protéiforme, d'Edgar Poe à Daniel Pennac, pour en saisir les multiples facettes. Ce parcours suppose que soit définie la notion de genre, et que le roman policier soit bien déterminé par rapport à plusieurs domaines proches comme le fantastique, le mythe, le nouveau roman ou le fait divers. Ces explorations, principalement basées sur le récit d'énigme, nous font redécouvrir la richesse du patrimoine policier francophone, à travers les œuvres d'Émile Gaboriau, Maurice Leblanc, Gaston Leroux, Pierre Véry, Claude Aveline, Simenon et Steeman ou les auteurs du néo-polar. Au sein de la paralittérature, le genre policier est ici abordé sous l'angle générique, structurel, thématique, sociologique,

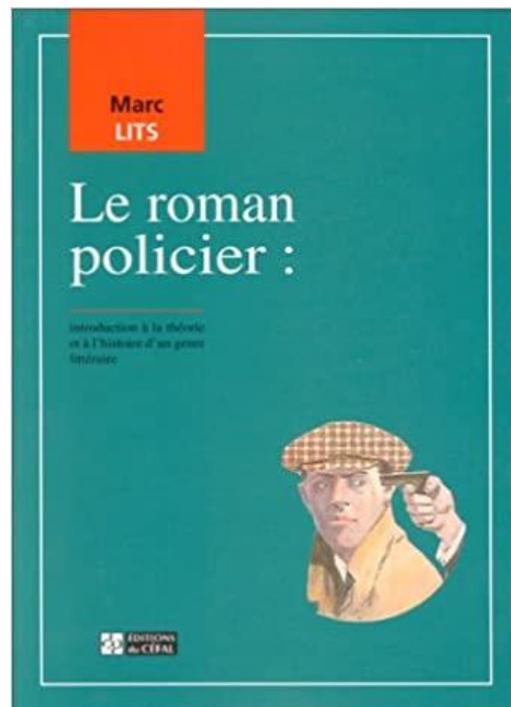
historique... »

(source : site éditeur)

Marc Lits, *Le genre policier dans tous ses états : d'Arsène Lupin à Navarro*, Presses universitaires de Limoges, 2011

« Cet ouvrage reprend une série d'articles publiés depuis une vingtaine d'années par Marc Lits autour du genre policier. Tous ces articles ont été remaniés et actualisés, pour proposer un état des lieux clair et cohérent des transformations du policier depuis 150 ans, et montrer ses innombrables transformations à travers les formes et les supports de la culture médiatique contemporaine. Il replace l'histoire du genre policier dans ses différents avatars en repartant d'une définition du roman d'énigme, pour montrer les raisons qui ont amené le modèle canonique à se transformer en différents sous-genres. Il n'y a pas de roman policier, il y a plutôt une variété de catégories, de l'énigme classique jusqu'au polar ou au roman noir. Il est donc utile de clarifier les définitions et les limites d'un objet oedipien à plus d'un titre. En outre, le genre policier est sans cesse confronté à la

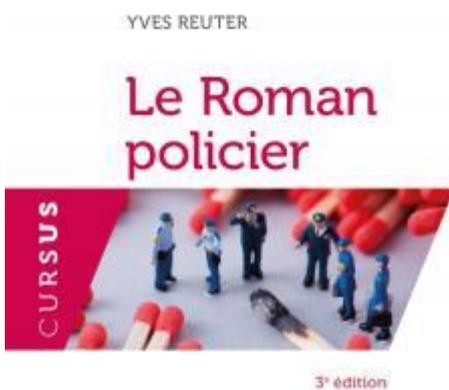
tentation du littéraire et à la confrontation avec le réel. Entre ces deux tensions, il a souvent du mal à trouver sa place, d'autant plus qu'il doit aussi, désormais, se situer par rapport aux fictions policières cinématographiques et télévisuelles. Ce n'est pas seulement la forme qui évolue, ce sont aussi les supports qui la véhiculent. C'est ainsi que la comparaison du récit policier avec la nouvelle ou avec le



fait divers permet aussi de définir les limites du genre. Le cadre ainsi délimité, il n'est pas inutile de revenir à quelques figures fondatrices : des auteurs marquants comme Simenon, Véry, Steeman ou Malet, des héros emblématiques comme Arsène Lupin ou Nestor Burma. Mais au-delà de l'analyse textuelle, ce volume propose une analyse des fictions criminelles audiovisuelles. La question n'est pas neuve, puisque Simenon a longtemps voulu s'occuper des adaptations de ses films, mais aujourd'hui la matrice policière inspire sans discontinuer l'audiovisuel, au cinéma, en télévision, dans les fictions, mais aussi dans les reality shows. La structure policière est tellement porteuse de rebondissements, de suspense, qu'elle irradie tous les genres audiovisuels, y compris dans les magazines d'information. Cela prouve que le genre policier se réinvente tous les jours, et que sa formule ne cesse d'irriguer les productions médiatiques les plus diverses. »

(source : site éditeur)

Yves Reuter, *Le roman policier*, Armand Colin, 3^e édition, 2017



« Le roman policier a, tout au long du XXe siècle, élargi son lectorat, conquis ses lettres de noblesse et diversifié ses formes. Cet ouvrage commence par raconter la naissance et l'histoire du genre : d'où vient-il ? Comment a-t-il gagné son autonomie dans le domaine romanesque ? Puis il distingue le roman noir, le roman à énigme et le roman à suspense : comment les identifier à partir de leurs structures, actions, personnages et procédés stylistiques ? Enfin il examine les relations du roman policier avec la littérature, au travers de son histoire, de ses auteurs, de ses thèmes et de ses procédés d'écriture. »

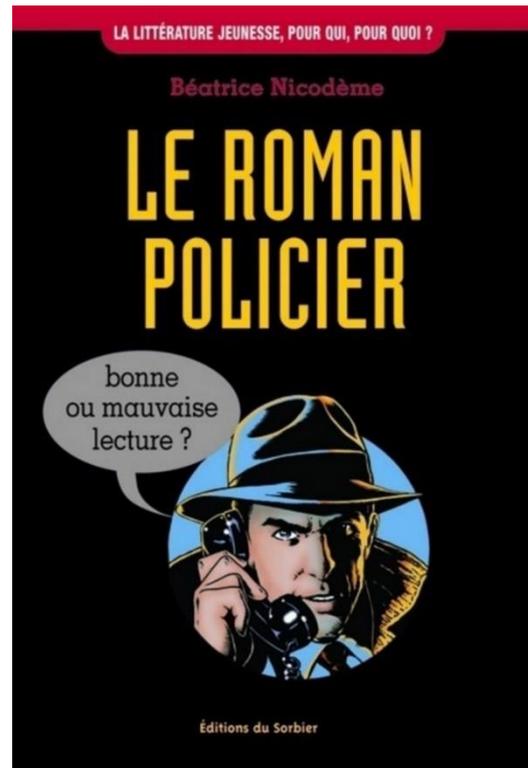
(source : site éditeur)

ARMAND COLIN

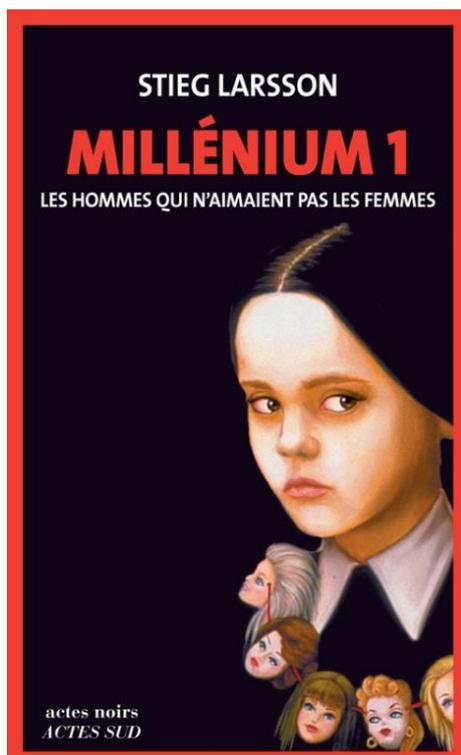
Béatrice Nicodème, *Le roman policier : bonne ou mauvaise lecture ?*, Editions du Sorbier, coll. « La littérature jeunesse, pour qui, pour quoi ? », 2004

« Si le roman policier pour adultes connaît depuis longtemps un grand succès, le roman policier pour la jeunesse a eu plus de mal à s'imposer. En effet, il fait appel à des ressorts pour le moins obscurs: la peur, la violence, la mort, le mal, autant d'éléments qui auraient pu entraver sa naissance et son développement. Malgré tout, il est devenu un incontournable de la littérature jeunesse, au point que des collections entières lui sont consacrées. Pourquoi ? Sans doute, parce que le suspense en rend la lecture attractive: impatientes de connaître la clé de l'énigme, les enfants tournent les pages sans s'arrêter... Du roman d'aventures au roman à suspense en passant par le thriller, le roman policier adopte des styles et des approches très différentes. Quelle est la différence entre roman noir et roman à énigme ? Le roman policier ne risque-t-il pas de conduire les enfants à la violence ? A-t-il, au contraire, des vertus cathartiques ? Autant de questions essentielles sur le rapport entre fiction et violence, entre lecture et éducation, pour permettre aux jeunes lecteurs de mieux lire le monde d'aujourd'hui. »

(source : site éditeur)



Une citoyenne prend la parole pour présenter son-ses ouvrage.s.



Stieg Larsson, *Millenium : les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, Actes sud, coll. « Actes noirs », 2015

« Ancien rédacteur de *Millenium*, revue d'investigations sociales et économiques, Mikael Blomkvist est contacté par un gros industriel pour relancer une enquête abandonnée depuis quarante ans. Dans le huis clos d'une île, la petite nièce de Henrik Vanger a disparu, probablement assassinée, et quelqu'un se fait un malin plaisir de le lui rappeler à chacun de ses anniversaires.

Secondé par Lisbeth Salander, jeune femme rebelle et perturbée, placée sous contrôle social mais fouineuse hors pair, Mikael Blomkvist, cassé par un procès en diffamation qu'il vient de perdre, se plonge sans espoir dans les documents cent fois examinés, jusqu'au jour où une intuition lui fait reprendre un dossier.

Régulièrement bousculés par de nouvelles informations,

suivant les méandres des haines familiales et des scandales financiers, lancés bientôt dans le monde des tueurs psychopathes, le journaliste tenace et l'écorchée vive vont résoudre l'affaire des fleurs séchées et découvrir ce qu'il faudrait peut-être taire.

A la fin de ce volume, le lecteur se doute qu'il rencontrera à nouveau les personnages et la revue «Millenium». Des fils ont été noués, des portes ouvertes. Impatient, haletant, on retrouvera Mikael et sa hargne sous une allure débonnaire, et Lisbeth avec les zones d'ombre qui l'entourent, dans : «Millenium 2 - La fille qui rêvait d'un bidon d'essence et d'une allumette»; «Millenium 3 - La Reine dans le palais des courants d'air».



Un coup de cœur pour notre lectrice, qui apprécie particulièrement Lisbeth Salander, cette héroïne féministe qui « se libère elle-même » des oppressions.

Stieg Larsson était un auteur suédois, journaliste, antifasciste, antisexiste. Il est décédé en 2004.

Ses récits très durs, très sombres, croisant le polar et le gothique, ont été des grands succès et ont fait connaître à l'international les caractéristiques du polar scandinave.

D'ailleurs, plusieurs films ont été tirés de ces ouvrages, des versions scandinaves (réalisation Niels Arden Oplev) et américaines (réalisation David Fincher) :



Elle fait remarquer que les sociétés scandinaves ne sont pas extrêmement criminogènes et représentatives de cette violence exacerbée. Pourquoi ce genre est-il dès lors si sombres ? L'influence du climat, la conception du foyer scandinave qui renvoie au huis clos ? Le fantasme pour s'évader ?

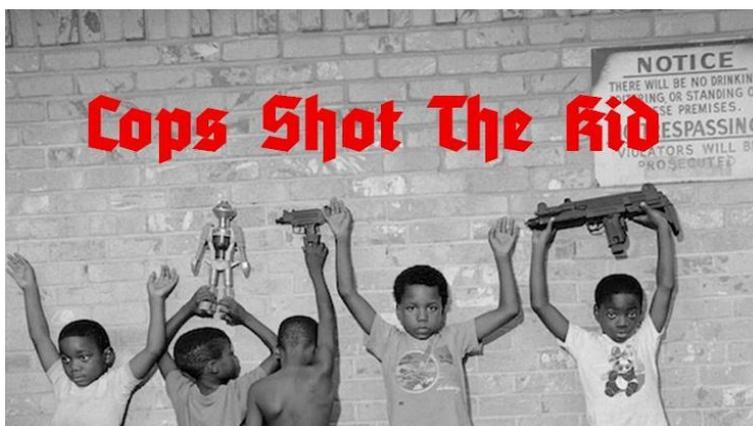
Un participant n'a pas eu le temps de présenter ce qu'il avait préparé autour du thème « Chansons contre la Police et ses violences ». Voici le fruit de son travail :

« Les chansons contre la police sont nombreuses. Aux USA, elles sont liées au racisme institutionnel de l'Etat. Le meurtre des noirs par la police étant récurrent, en 2020, à la mort de George Floyd, beaucoup de rappeurs s'y sont donnés à cœur (chœur) joie. Cette dénonciation voire cette haine du flic a toujours été présente au sein de la musique noire américaine.

Il est évident que le racisme de la police et de la société US a engendré une critique radicale et violente, elle aussi, de celles et ceux qui en sont les victimes. En plus de « Cops shot the kids » de Nas avec Kanye West, on pourrait citer « Fuck the police » de J Dilla qui fut lui-même un temps cadet de la police de Detroit.

Nas – “Cops Shot The Kid”

<https://www.youtube.com/watch?v=TBT7ytgVB9c>



Mais il y a aussi des chansons plus cool sans pour autant être moins engagées, comme « **What's going on** » de **Marvin Gaye** en 1971.

<https://www.youtube.com/watch?v=H-kA3UtBj4M>



La chanson adopte le point de vue d'un vétéran de retour du Vietnam, qui retrouve un pays miné par l'injustice et la violence. Un jour, le musicien Obie Benson, membre du quartet Four Tops, a raconté à Marvin Gaye les tristes événements du « Bloody Thursday » auxquels il avait assisté. Un trauma que Marvin Gaye a retranscrit avec beaucoup d'humilité et de compassion par la suite : « Dans ce monde qui explose de part et d'autre, comment pourrais-je continuer à chanter des chansons d'amour ? » ([8 chansons qui dénoncent les violences policières - i-D \(vice.com\)\)](#))

PS : Le Jeudi sanglant est une émeute entre manifestants et police, survenue le 15 mai 1969 dans le People's Park à Berkeley, dans l'État de Californie aux États-Unis. (source : wikipédia). Ronald Reagan, alors gouverneur de Californie, n'aimant pas l'université de Berkeley qu'il considère comme un lieu de dépravation communiste.

« Mère, Mère,

Vous êtes trop nombreuses à pleurer

Frère, frère, frère

Il y en a beaucoup trop qui meurent

Vous savez qu'il faut que nous trouvions une solution

Pour apporter un peu d'amour ici aujourd'hui, ouais

Père, Père

Nous n'avons pas besoin d'escalader

Tu vois, la guerre n'est pas une bonne solution

Seul l'amour peut triompher à la Haine

Tu sais que nous devons trouver une solution

Pour apporter de l'amour ici, aujourd'hui

Piquets de grève et pancartes de grève

Ne me punissez pas avec brutalité

Parlez moi (soeur)

Alors tu peux voir (soeur)

Oh, Que se passe-t-il (Que se passe-t-il) »

Et ce n'est pas que des noirs qui chantent contre la police. Un bel exemple est la chanson des Sonic Youth, « Youth Against the Fascism » ou encore plus explicite le « Fascist Cops » des Kids qui date de 1978, en pleine vague punk.

Sonic Youth – “Youth Against Fascism”

https://www.youtube.com/watch?v=eWzIIcJAw-o&list=PLuned7qiP1Noa-YzZhhdud_qGac-PsR5r&index=6



Au même moment, le groupe français **Trust** sort “**Police milice**” (1979) où ils disent :

« Et fais du zèle tu auras de l'avancement
Tu gagneras de l'argent à faire chier les gens
Tu portes l'uniforme relève le défi
Société de consommation à base de képis »

https://www.youtube.com/watch?v=-hXBd8_ezpw

Les chansons françaises contre la police sont légion. De Suprême NTM avec “Police” en 1993 à **Georges Brassens et son “Hécatombe”** en 1952 où il avoue que les pandores, il les “adore sous la forme de maccabées.”. En moins cru dans ses paroles mais pas du tout dans l’esprit, il y a aussi Dominique Grange, qui chante “A bas l’état policier” en pleine révolution de mai 1968



Georges Brassens - « Hécatombe »

<https://www.youtube.com/watch?v=KzmnDy7zzDw>

Dominique Grange – « À bas l'État Policier »

<https://www.youtube.com/watch?v=TbcrbZhF2Ak>



Plusieurs ministres de l'intérieur ont essayé d'empêcher la diffusion de chansons, de rap, dont ils jugeaient les paroles offensantes pour la police. Ce sont "les poursuites de Jean-Louis Debré contre le ministère A.m.e.r, de Nicolas Sarkozy contre La Rumeur (longue procédure de 8 années qui après un second pourvoi en cassation de l'Etat verra le rappeur Hamé finalement relaxé). Mais comme le soulignait Manuel Valls qui souhaitait lui aussi lutter contre les paroles agressives à l'encontre des Autorités, « le phénomène dépasse le seul support du disque ou du livre et s'exprime de plus en plus sur Internet » ce qui pose de nombreuses questions (notamment les délais de prescription)." ([Les chansons et la police : la grande histoire d'amour \(franceculture.fr\)](#))

Et puis pour terminer, certains retournent leur uniforme, en quelque sorte. Car si en 1980, Renaud chante "Y'a pas qu'les mômes, dans la rue,
Qui m'collent au cul pour une photo,
Y'a même des flics qui me saluent,
Qui veulent que j'signe dans leurs calots.
Moi, j'crache dedans, et j'crie bien haut
Qu'le bleu marine me fait gerber"

En 2016, il ânonnera,

"J'ai embrassé un flic
Entre Nation et République
J'ai embrassé un flic
Ça change des coups de triques
J'aurais pas cru y'a trente ans
Qu'au lieu de leur balancer
Des pavés à tour de bras
J'en serrerais un contre moi
Car je me suis approché
Oui je me suis approché
Et j'ai embrassé un flic

Nous marchions vers la Nation
Fraternels et pacifiques
Sous le regard bienveillant
De quelques milliers de flics"

Renaud – « J'ai embrassé un flic »

<https://www.youtube.com/watch?v=9GgMPMqxi70>

La soirée se termine. Merci à tous-toutes pour votre participation !

La prochaine rencontre aura lieu le 22 septembre à 18h

Sur les Autrices belges

